

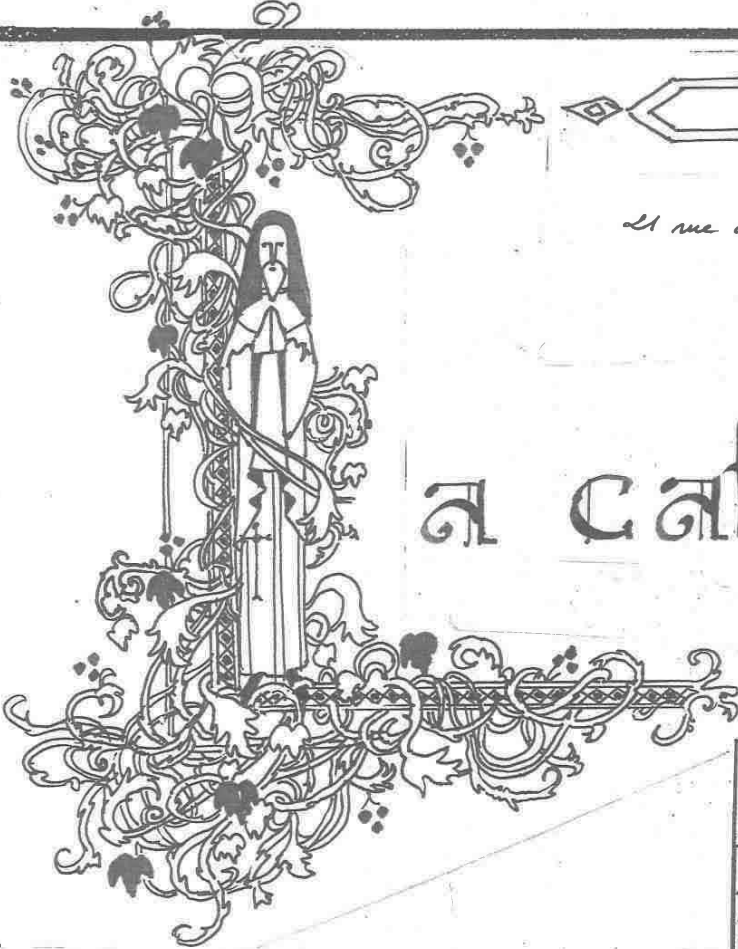
COMITE DU VIEUX SAINT-PONS

numéro spécial

Madelaine Galiana - Helleu
 21 rue du Blonel 39220 St Pons de Thomières
 tel: 04 6797 0108

La cathédrale

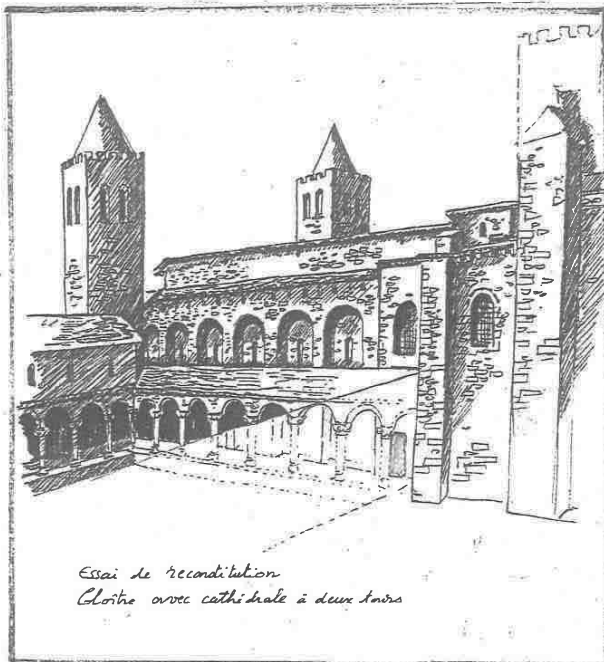
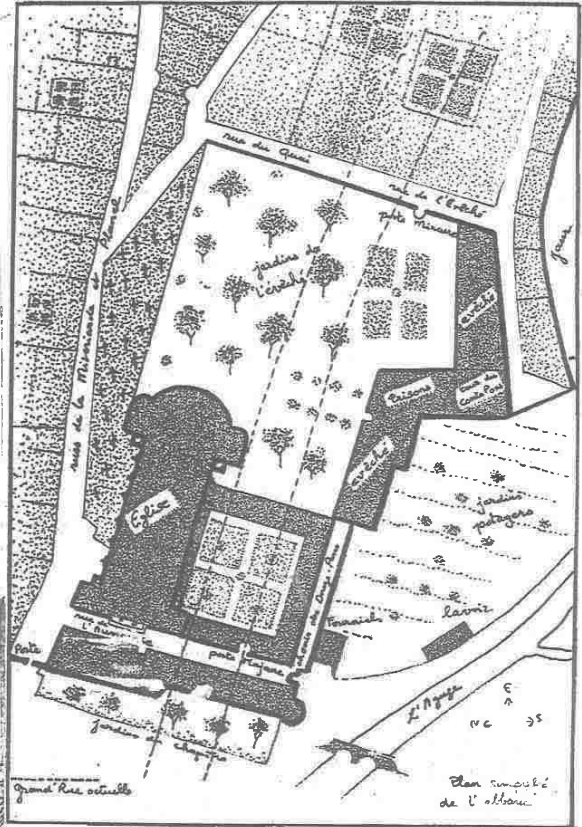
monastère
 et cloître



A l'instar de nombreuses constructions monacales, le cloître était situé contre le flanc sud de la cathédrale comme le souligne encore aujourd'hui la partie que nous appelons les Enclastes du latin in claustrum (le cloître). Il s'étendait sur toute la largeur de la Grand'Rue plus les maisons qui la bordent, à peu près du n°10 au n°20 de la rue. A côté d'un contrefort de la cathédrale, en face du n°10, on peut voir les traces de l'arrachement du mur claustral. Au-delà s'ouvrait l'herbarium à ciel ouvert et qui comme son nom l'indique était une étendue de gazon disposant aussi d'un puits pour les ablutions des moines. Tout autour de l'herbarium, le péristyle couvert ou promenoir le long duquel s'alignaient les colonnes et les chapiteaux soutenant le premier étage des bâtiments conventuels.



La croisée Montpollier



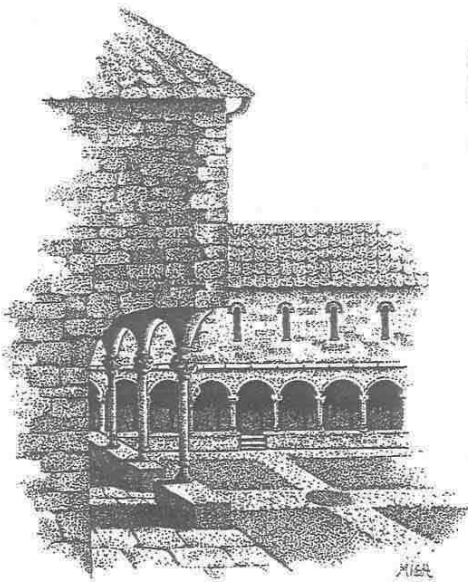
Essai de reconstitution
 Cloître avec cathédrale à deux tours

Le cloître formait presque un carré : à l'est et à l'ouest il mesurait 35 mètres environ, le long desquels s'alignaient six arceaux soutenant les bâtiments claustraux ; au nord et au sud, il mesurait 45 mètres soutenus par 7 arceaux. L'escalier, pour monter au premier étage, est situé à l'angle sud-est (en face de la mairie).



La nœce au tombeau - Louise Paris





19 fenêtres éclairaient les salles de l'étage. La taille de la fenêtre était étroite, ébrasée à l'intérieure, encadrée au dehors d'une petite archivolte en plein cintre parfait en pierre de lave noire. Probablement l'une des caractéristiques des monuments antérieurs au XI^e siècle. On la dit d'influence lombarde, d'autres disent qu'elle est de style auvergnat, (les premiers moines venant d'Aurillac en Auvergne) Une seule fenêtre subsiste et elle est l'un des éléments les plus anciens de la cathédrale. Elle est placée dans le recoin de la tour de l'horloge sur la face nord. Murée aujourd'hui, elle donne un bel aperçu des premières constructions.



Le crucifixement Tolosa

Les riches chapiteaux historiés ont été éparpillés en partie par le chapitre mais aussi par les habitants de la ville. Ils provenaient de deux époques différentes. Le premier atelier date de la seconde partie du XI^e siècle, le second de la fin du XII^e siècle, trente trois ont été répertoriés et étudiés mais d'autres doivent encore exister. Les chapiteaux demandent un travail détaillé que nous fournirons dans un autre bulletin

Le cloître a été construit trois fois : en 936 à la fondation de l'abbaye bénédictine, en 1171 après l'incursion de Trencavel puis en 1668 un siècle après le passage des protestants.



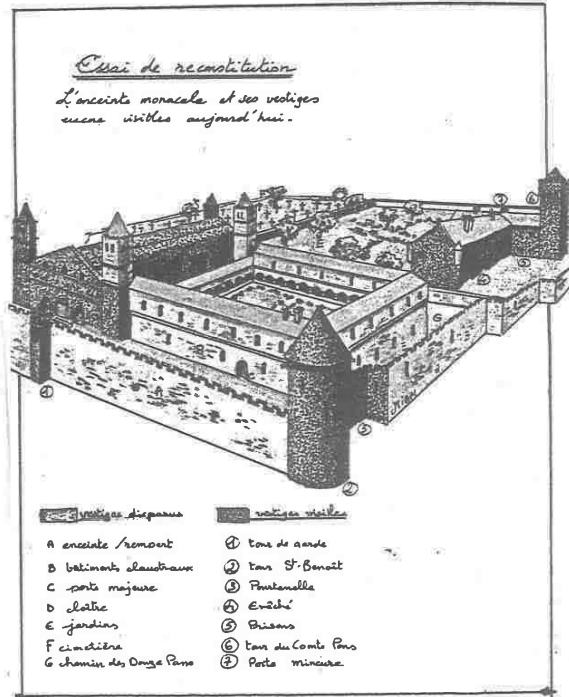
Pages et sarcophages Louvre Paris

936

En cette année débutent les constructions de l'abbaye et l'année suivante a lieu la dédicace. Cette célébration cependant ne doit pas impliquer l'idée d'une église terminée. Il est en effet impossible d'élever en un an 1) Une église aussi modeste soit elle, 2) Des bâtiments conventuels pouvant loger au moins 13 moines, 3) La clôture avec ses chapiteaux. Vraisemblablement comme le soulignent nos historiens la dédicace dut avoir lieu lorsque l'on planta la croix pezi certes au milieu de substructions à peine sorties de terre, et d'un fatras de blocs de pierres, de madriers, poutrelles et échafaudages. Une autre hypothèse serait que l'on fit coïncider la dédicace avec une réunion à Euzèdes entre le comte de Toulouse, les évêques, les abbés et les seigneurs afin de confirmer les dotations en faveur du monastère. (Le mystère d'Euzèdes n'est pas élucidé car ce lieu est historiquement contesté)

1171

L'abbé de St Pons veut construire à la Salvétat, Trencavel se présente avec son armée et détruit le cloître (la cathédrale n'est pas touchée). Une transaction permet, entre autre, à l'abbé de reconstruire, mieux encore de fortifier l'église. Grâce aux archives conservées, nous savons 1) Que l'église n'ayant pas été touchée toutes les constructions antérieures à 1171 sont intactes. 2) Qu'elle est fortifiée depuis cette époque. 3) Que seuls les bâtiments conventuels et le cloître ont été détruit ce qui nous précise la date de leur reconstruction. 4) Que la création de nouveaux chapiteaux dits du deuxième atelier, date de cette époque. (L'affaire Dourgne - Trancavel sera racontée dans le prochain bulletin).



1668

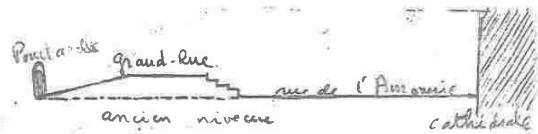
Cent ans plus tôt, en 1567 les protestants détruisent l'abbaye. Le jardin du cloître et ses bâtiments, les arceaux, les colonnes et leurs chapiteaux s'écroulent. Le mur sud de la cathédrale tombe avec eux sur une moitié de la longueur de la nef actuelle. L'année suivante après le départ des déprédateurs, les quelques moines dispersés se regroupent et font réparer une partie du dortoir qui avait été épargné, pour y célébrer leurs offices. (Tout le cœur gothique de l'église est détruit) Ensuite pendant presque 100 ans rien ne sera relevé ni même les décombres déblayés. Ce n'est qu'en 1668 que l'évêque Percin de Montgaillard parvient malgré les objections du chapitre, à faire reconstruire le cloître avec les anciens matériaux encore sur place. Les plans sont de Pierre Saisset, maître architecte de Narbonne. « Un cloître voûté pour servir à faire les processions à l'entour, avec des logements au dessus d'iceluy pour les prestres et habitués dudict chapitre et une maistrise pour la musique tout proche de ladict église cathédrale et au lieu dict las Clastresil a été rebati dans le mesme lieu ou estoit l'ancien. » Au dessus de la porte principale du cloître l'évêque fait graver en lettres d'or sur du marbre : « ex antiquitate renascunt » et « factum 936, restauratum et factum, » pour que perdure la mémoire de sa fondation. Les bâtiments terminés le chapitre ne les utilise pas, tout est laissé à l'abandon et le cloître tombe en ruine pour la dernière fois. En 1785 lors du percement de la Grand'Rue il n'y avait là plus qu'un jardin appelé las Clastres.



Les Clastres (disparu)



Les Harpes (disparu)



Sur le côté est de la cathédrale, l'escalier donnant aujourd'hui sur la Grand'Rue date du percement de la route en 1785. Celle-ci a été surélevée afin d'éviter les pentes. Autrefois la rue de l'Aumonerie était plus longue, sur le même niveau et en droite ligne jusqu'à la Portanelle.